

Sous la loi de l'Amour, l'intuition de Saint Augustin prend son véritable sens : « Aime et fais ce que tu veux », disait-il avec raison. Nous ne sommes pas ici dans une tension du vouloir, du savoir, du devoir ou du pouvoir. Nous sommes rappelés à un état, à une grâce d'où tout peut découler : L'Esprit est dans la vie et la vie dans l'Esprit, sans violence aucune ni dichotomie. Cette communion particulière nous est dite de diverses façons :

- Dieu, en son étymologie latine, est la lumière du jour (dies).
- Le mot lumière en hébreu (owr) signifie : briller, être éclairé, répandre la clarté, devenir brillant
- Lumière en grec (phos) apparaît plus de 50 fois dans le nouveau testament : le mot signifie littéralement émanation d'énergie lumineuse, comme rayonnent certains corps tel le soleil, le feu.
- Jésus dira : « C'est vous qui êtes la lumière pour le monde » (Mt 5,4). Il invitait ainsi ses auditeurs à faire la distinction entre ce qui est du monde et ce qui est de Dieu.

2 Corinthiens 4,5 En effet, ce n'est pas sur nous-mêmes que porte notre proclamation : nous proclamons que Jésus-Christ est le Seigneur, et que nous-mêmes sommes vos esclaves à cause de Jésus.

6 Car le Dieu qui a dit : « Du sein des ténèbres brillera la lumière » a brillé dans notre cœur, pour que resplendisse la connaissance de la gloire de Dieu sur le visage du Christ.

7 Mais nous portons ce trésor dans des vases de terre, pour que cette puissance supérieure soit celle de Dieu et non la nôtre.

L'objet vers lequel l'amour se porte, se tourne, est la sensation de communion avec la lumière divine vécue dans le lâcher-prise. Nous ne pouvons y accéder directement car notre mental est bien trop conditionné. Mais en prenant une juste distance, dans celle de l'observateur-acteur, nous pouvons librement laisser l'énergie lumineuse de la foi, de la grâce ou de l'amour, devenir la lumière du jour, celle qui nous éclaire, répand de la clarté dans nos choix, nos décisions ou nos intentions. C'est une expérience unique de plénitude et de joie.

« C'est Dieu qui par amour se retire de nous afin que nous puissions l'aimer. Car si nous étions exposés au rayonnement direct de son amour, sans la protection de l'espace, du temps et de la matière, nous serions évaporés comme l'eau au soleil; il n'y aurait pas assez de je en nous pour abandonner le je par amour » (S. Weil, La Pesanteur et la grâce, 1943, p. 41).

Ici le lâcher-prise vécu dans l'humilité sait que l'univers nous répond, que Dieu est Amour et Bonté, et rien d'autre. Plus cette conviction intime pourra se purifier, devenir lumineuse, plus elle sera efficace, dans la première comme dans la seconde causalité. Nous ne pouvons y accéder qu'en ayant vaincu la mort et le désespoir, c'est-à-dire la peur, la colère ou la tristesse, qu'en ayant dépassé le mortifère du non-pardon ou celui de nos blessures narcissiques. Nous souvenir que *« Jésus n'aurait pas pu ni vivre, ni agir, ni accomplir sa mission à travers sa vie dramatique, il n'aurait pu exercer ses pulsions actives (ou phalliques) s'il ne s'était pas constamment senti pris par Dieu, épris de Dieu et possédé par Dieu »* (Françoise Dolto, la Foi au risque de la psychanalyse, éd. Seuil p. 77). Dans les mots de Paul, la lumière divine brille en nos cœurs pour nous conduire à la connaissance de celle qui a brillé en Christ. Cette œuvre ne nous appartient pas en propre : nous la portons dans des vases d'argile, la connaissance est puissance supérieure de Dieu, une révélation, une découverte, une expérience à recevoir d'En-Haut...

Le lâcher-prise vécu dans l'humilité va se risquer à confier toute lourdeur, entrave ou obstacle à l'âme-Esprit qui nous habite, sans vouloir trouver dans la maîtrise des solutions toutes faites. Il y a une distance à prendre, une secondarité à trouver, parfois un risque immédiat à prendre pour ressentir cette joie novatrice. Cela dépend des circonstances. Mais ce qui est en jeu – toujours – c'est la réponse inspirée de l'Amour, celle qui s'y rattache, qui est amour de soi-même et don pour l'autre, sans que l'un des pôles ne soit réduit ou ignoré.

« On a besoin de réfléchir et de se réfléchir dans un miroir, dans une réussite, de se retrouver dans un compliment, une parole amie. Il nous faut nous aimer pour pouvoir aimer les autres. Cependant, il nous faut admettre aussi les ratés de nos rencontres, les déceptions, les déchets de nos communications : on est pécheur et on se sent pécheur, limité. Dieu, Jésus en son Nom, imprégnant ce « malade » de son regard et de son amour, fait disparaître l'idée même de rebut attachée à sa personne et renouvelle cette créature : « Tes péchés te sont remis. » « Va. Vis. Aime. Risque-toi. Je t'aime, toi qui es pécheur, qui que tu sois »¹.

Parfois, ce lâcher-prise peut prendre une dimension inattendue et très courageuse :

« Heureux celui dont la douceur apporte aux hommes un peu de paix et puis la joie de vivre. Heureux celui dont la douceur fait respirer le temps qui passe, vient calmer la tristesse ou réduire la souffrance.

Heureux celui dont la douceur est une présence pour les hommes. Heureux celui dont la douceur n'est pas suave, ni faible.

Celui-là sait ouvrir les yeux, celui-là fait contempler à l'homme le monde qui l'entoure, les hommes qui l'entourent.

Alors celui-là ouvrira l'ère d'un monde nouveau En lui toute larme saura disparaître,

En lui la mort s'ouvrira vers la vie,

En lui toute la terre deviendra le royaume (François Rochat).

Lorsque dans votre course, vous rencontrez un homme trop las pour vous donner un sourire, laissez-lui le vôtre. Car nul n'a plus besoin d'un sourire que celui qui n'en a plus à offrir (Proverbe chinois).

J'avais demandé à Dieu la force pour atteindre le succès ;

Il m'a rendu faible, afin que j'apprenne humblement à obéir.

J'avais demandé la santé, pour faire de grandes choses ;

Il m'a donné l'infirmité, pour que je fasse des choses meilleures.

J'avais demandé la richesse, pour que je puisse être heureux ;

Il m'a donné la pauvreté, pour que je puisse être sage.

J'avais demandé le pouvoir, pour être apprécié des hommes ;

Il m'a donné la faiblesse, afin que j'éprouve le besoin de Dieu.

J'avais demandé des choses qui puissent réjouir ma vie ; j'ai reçu la vie, afin que je puisse me réjouir de toutes choses.

Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé, mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré. Presque en dépit de moi-même, mes prières informulées ont été exaucées.

Je suis, parmi tous les hommes, le plus richement coin blé.

Texte composé par un groupe d'handicapés, gravé sur une tablette de bronze dans un Institut de réadaptation, à New York. (Le heurtoir, p.22-23). »

¹ Françoise Dolto, la Foi au risque de la psychanalyse, éd. Seuil p. 91